

# « MALHEUR A MOI SI JE N'ANNONCE PAS L'EVANGILE » (1Co 9,16)

Paul, missionnaire de Dieu et du Christ

Par P. Alfio Marcello BUSCEMI, ofm.  
Dans *Forma Sororum* 4/2010, pp.204-218

(Traduction Sr Aimée du Christ Jésus (Monastère de Nantes – France)

L'expression forte de 1Co 9,16 « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » a reçu diverses interprétations, mais toutes d'accord pour expliquer que, pour Paul, prêcher l'Évangile n'est pas un « avantage », mais « une nécessité ». Le terme grec *anagkê* indique quelque chose d'inéluctable, contre lequel il est inutile de s'opposer. Les Ac 26,14 l'ont traduite par une image : « il t'est dur de te rebiffer contre l'aiguillon ». Il est inutile de vouloir donner des explications déterministes ou psychologiques ; même l'explication de Grundmann : « A Paul, comme aux anciens prophètes, un *devoir* extrêmement sérieux a été imposé par Dieu » est partiellement vraie.

Il me semble personnellement que la littérature paulinienne fournit des éléments plus probants pour comprendre ce « devoir inéluctable » qui pousse Paul à être missionnaire de l'Évangile. Tout part d'une conviction de foi : Dieu m'a construit « ministre d'une Alliance nouvelle » (2Co 3,6) ; et aussi d'un grand amour : « L'amour du Christ nous étreint, à cette pensée qu'un seul est mort pour tous [...] afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2Co 5,14-15).

Il ne s'agit pas seulement d'une question de psychologie, qui n'est pas exclue, mais d'une question théologico-existentielle. Tout part d'une expérience d'amour, d'élection, d'appel par son nom : « Saul, Saul » ; « Qui es-tu, Seigneur ? » (Ac 22,7-8). A partir de ce moment-là, Paul a tout considéré comme « une perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. A cause de lui j'ai tout perdu, et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ [...]. Je m'élançais pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus Christ » (Ph 3,8.12).

Voilà le « devoir inéluctable » de Paul : un amour sans limites pour Celui qui par amour l'a choisi et l'a rendu « apôtre, missionnaire de l'Évangile ». Il veut le connaître, partager ses sentiments, avoir le cœur occupé par Lui et par son projet de salut, dans une parole d'Évangile. Tout naît d'une irruption soudaine, d'un événement qui a transformé la vie de Paul à Damas : de persécuteur, il est devenu apôtre amoureux du Christ.

## PAUL, APOTRE DE DIEU

Il ne s'agit pas, dans cet article, de résoudre le problème de savoir si l'événement de Damas était une « conversion » ou un « appel à la mission auprès des gentils ». Ce qui est sûr, c'est que la terminologie de la conversion : *metanoia* ou « se tourner vers le Seigneur » n'apparaît ni en Ga 1,16, ni dans la littérature paulinienne, ni dans les trois récits des *Actes des Apôtres*. D'autre part, il ne me semble pas que, dans le cas de Paul, il s'agisse d'un passage du mal au bien ; en outre, étant hébreu, il ne s'agit pas de passer des idoles au Dieu vrai et unique ; au contraire, étant « zélé dans les traditions des Pères », à travers l'événement de Damas, il a reconnu dans le Christ Jésus ce Messie attendu par ses pères et cette *Torah* vivante, inscrite dans le cœur, dont parlent Jérémie, Ezéchiel et les livres sapientiaux.

De toute façon, dans tous les textes, l'accent n'est pas mis sur la conversion, mais sur la vocation de Paul. La mission de Paul auprès des gentils est le point décisif vers lequel tendent tous les récits de cette expérience exaltante de Paul.

Il est « l'apôtre de Dieu et du Christ ». Cette affirmation peut sembler étrange, particulièrement parce qu'elle contient un double complément : « de Dieu et du Christ ». Pour nous, le problème n'existe pratiquement pas, parce que nous réussissons à donner une explication plus ou moins convaincante, même du point de vue philologique. Mais mettons-nous dans la peau de « l'hébreu Paul » qui doit annoncer l'Évangile aux hébreux et aux païens, pour lesquels un prophète ou un prédicateur religieux ne l'est vraiment que s'il est « envoyé par Dieu » ; et qui, dans le même temps, doit se faire accréditer par les

membres de l'Église, pour lesquels un « apôtre » est un « appelé par le Christ », qui a été en communion avec Lui (cf. la règle pétrienne des *Ac* 1,21-22 à propos de la succession apostolique de St Matthias).

Paul, en *Ga* 1,1, dans un texte fortement polémique, a résolu brillamment le problème en écrivant : « Paul apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus Christ et Dieu le Père qui l'a ressuscité d'entre les morts ».

Paul unit dans une même expression la mention de Jésus Christ et de Dieu le Père. Cela signifie pour Paul que Jésus Christ et Dieu le Père sont, au moins en ce qui concerne son apostolat, sur le même plan. En outre, vu qu'il insiste sur le fait que son apostolat n'est pas humain, il semble qu'en se référant à Jésus-Christ, Paul pense à Lui dans sa qualité de Fils de Dieu.

Ce qui ne signifie pas, cependant, que Paul fasse une confusion entre la source originelle et la médiation désignée, mais du point de vue dont il considère le fait, il est indifférent de préciser : Dieu et Jésus-Christ sont auteurs et médiations de son apostolat, même si sur le plan de la réalisation, il peut y avoir une différence. Il est apôtre par mandat direct de Jésus-Christ et de Dieu le Père qui l'a ressuscité d'entre les morts (cf. aussi *Rm* 15,15-16). Il est témoin du Ressuscité par la volonté de Dieu.

### Apôtre par vocation

Paul l'affirme entre les lignes de *Rm* 1,1 : « Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé à être apôtre », et le fait explicitement en *1Co* 1,1 et *2Co* 1,1 : « Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu », et aussi en *Ga* 1,16 : « Lorsque celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce, a jugé bon de révéler en moi son Fils afin que je l'annonce parmi les païens ». Si on se base sur ces textes, Celui qui a appelé Paul comme apôtre, c'est Dieu.

Nous notons une différence significative entre les deux adresses des deux lettres aux Corinthiens et de celle aux Romains : dans cette dernière, Paul, comme déjà en *Ph* 1,1, se proclame « serviteur du Christ », un titre d'honneur qui exprime un rapport particulier entre Paul et son Seigneur, si bien que le philosophe juif italien Agamben, de l'école messianique, propose de traduire : « Paul, appelé comme esclave de Jésus Messie, mis à part comme apôtre pour l'annonce de Dieu ». Mais il n'y a pas besoin de faire de tels déplacements.

En *Rm* 1,1a, le titre « serviteur du Christ » est certainement mis en rapport avec l'appel de Paul à être apôtre et avec sa mise à part pour l'Évangile, exprimant ainsi l'appartenance complète de Paul au Christ en vue d'une mission. On comprend ainsi, comme en *Ac* 26,2-23, que la vocation de Paul à être « apôtre des gentils » puisse être décrite sur le modèle de celui du « Serviteur souffrant de Yahvé ». Paul appartient totalement au Christ, il est consacré au Christ, et une telle consécration l'oblige à annoncer le message qui lui est confié par le Seigneur, en particulier aux croyants venus du paganisme.

Il est « appelé à être apôtre ». L'expression grecque *klêtòs apostolos* a été tourmentée par les exégètes, mais du point de vue syntaxique, elle est simple. Elle est composée d'un adjectif verbal, dérivé de *kaléō*, équivalent au participe parfait passif et ayant donc le sens d'un passif théologique : « appelé par Dieu » ; à celui-ci s'ajoute le prédicatif du sujet : « appelé (par Dieu) à être apôtre ». En d'autres mots, Celui qui a appelé Paul, c'est Dieu. Sa vocation d'« apôtre » vient de Dieu, qui l'a désigné apôtre des gentils (cf. aussi *Ga* 2,7-9). Et cette vocation devient une exigence pour Paul, qui le prive de toute autre perspective qui ne soit pas celle de réaliser le projet de Dieu, qui le pousse à proclamer au monde l'amour profond et miséricordieux de Dieu pour l'homme (Cf. *Rm* 1,16-17). L'apôtre, de fait, ne se proclame pas lui-même, mais proclame Celui qui l'a envoyé (cf. aussi *2Co* 5,14-15) proclamer l'Évangile de la miséricorde de Dieu.

« Apôtre » est le titre le plus utilisé par Paul dans ses lettres pour se désigner (cf. *Ga* 1,1 ; *1Co* 1,1 ; *Ép* 1,1 ; *Col* 1,1 ; *1Tm* 1,1 ; *2Tm* 1,1). En lui-même, le terme *apòstolos* est un adjectif verbal dérivé du verbe intensif *apostellō* qui, par rapport au verbe simple, accentue la conscience du but et de la proposition : c'est-à-dire qu'il souligne que cet envoi est fait *dans un but* bien déterminé et qu'il existe un rapport particulier entre celui qui envoie et celui qui est envoyé. Ceci est en consonance avec l'origine possible du terme néotestamentaire *apòstolos* venant de l'institut juridique rabbinique *Sh'êlûhîn*, dont la racine *shalah* donne du relief à l'aspect volontaire et conscient de l'action de Celui qui envoie et de son but, et dont la règle principale était : « L'envoyé (*shalûah*) d'un homme est semblable à celui-ci » (*Berachot* 5,5).

Paul se trouve en accord profond avec cela quand, en *2Co* 5,20, il écrit : « C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel ». Ainsi,

l'apôtre est l'ambassadeur de Dieu. En lui, c'est Dieu qui parle, exhorte, agit : « Dieu nous ayant éprouvés pour nous confier l'Évangile, nous prêchons en conséquence ; nous ne cherchons pas à plaire aux hommes, mais à Dieu qui éprouve nos cœurs » (*1Th* 2,4). L'apôtre annonce l'Évangile « puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (*Rm* 1,16), continue l'œuvre du Christ en appelant tous les hommes à l'obéissance de la foi, à travers laquelle on obtient la justification, c'est-à-dire la justice sanctificatrice (cf. *Rm* 1,17).

### Mis à part pour annoncer l'Évangile

En d'autres termes, Paul a été désigné ou, comme il l'écrit en *Rm* 1,1 : « mis à part pour annoncer l'Évangile ». Le sens étymologique du verbe *afôrizô* est « mettre une séparation entre une chose et une autre, entre un groupe et un autre », mais ses autres sens sont nombreux et oscillent entre « séparer », « mettre à part », et donc « désigner », « choisir ». L'exégète allemand Schmidt pense que Paul a utilisé le verbe *afôrizô* en relation au fait d'être un pharisien, voyant même en cela un acte providentiel.

Cette intuition, basée sur l'utilisation du verbe par la Septante, est faible, mais n'est pas à rejeter complètement : toute la vie d'un homme est certainement guidée par une providence divine vigilante et, dans le cas de Paul, cela est souligné par le fait d'avoir été « mis à part depuis le sein de sa mère » (cf. *Ga* 1,15, où il fait référence à *Is* 49,1 et *Jr* 1,5). De plus, malgré son fanatisme pharisaïque, Dieu a écrit droit, même avec des lignes courbes ; en outre, Paul a été « mis à part » pour annoncer l'Évangile (*Rm* 1,1), c'est-à-dire désigné, choisi pour un service total et exclusif de l'Évangile.

Cette insistance accentue le fait de l'élection et met Paul en référence avec d'autres élections particulières : celle de Samson comme juge (cf. *Jg* 16,17), celle du Serviteur de Yahvé (cf. *Is* 49,1) et celle de Jérémie (cf. *Jr* 1,5). Et c'est justement de ces deux derniers appels que Paul se réclame, en *Ga* 1,15, en *Rm* 1,1c et en *Ac* 26,15-18, pour décrire sa vocation à être apôtre des gentils. De fait, que ce soit *afôrizô* ou *kalêô*, les deux verbes sont justement orientés vers la mission parmi les gentils. C'est pour ces derniers qu'il a été choisi « pour annoncer l'Évangile de Dieu ».

Basée sur ce contexte, la précision « de Dieu » a le sens d'un génitif sujet « l'évangile que Dieu a confié à Paul et aux apôtres » (cf. *Ga* 2,7-9). Cet Évangile est « puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (*Rm* 1,16), en tant que, en lui, nous expérimentons l'amour miséricordieux de Dieu (cf. *Rm* 11,32) et sa justice qui nous donne salut et sanctification (cf. 1,16-17).

D'autre part, ce même Évangile coïncide avec « l'Évangile du Christ » (*Rm* 1,19), en tant qu'il annonce le Christ (cf. 16,25), le Fils de Dieu (cf. 1,3,9), dans lequel le salut devient pour nous une réalité. Paul est devenu ministre de cet Évangile pour fortifier quiconque croit en lui ; non seulement il n'a pas honte de lui, mais il l'affirme avec le courage d'un témoin : il est « mon évangile » (*Rm* 2,16 ; 16,25), annoncé par les prophètes dans les Écritures saintes (cf. *Rm* 1,2 ; 10,16) et qui demande obéissance de foi (cf. *Rm* 10,16). Dans ce sens, Paul n'isole pas « son Évangile », mais le voit en continuité avec celui de toute l'Écriture sainte. Les prophètes ont prédit le salut, Paul annonce l'accomplissement de ce salut dans le Christ Jésus : il est la « puissance de Dieu » (*1Co* 1,24), le « propitiatoire pour notre justification » (*Rm* 3,25), notre « sagesse, [...] justice, sanctification et rédemption » (*1Co* 1,30).

### Apôtre des gentils

Que ce soit en *Ga* 2,7-9 ou en *Rm* 1,5, Paul affirme avoir, « par lui, [...] reçu la grâce d'être apôtre pour conduire à l'obéissance de la foi, à la gloire de son nom, tous les peuples païens ». L'action vient toujours de Dieu : « celui qui avait agi en Pierre pour l'apostolat des circoncis avait aussi agi en moi en faveur des païens » (*Ga* 2,8), une telle « grâce d'être apôtre » lui a été donnée « par Lui » (*Rm* 1,5). Ainsi, la cause originelle de l'apostolat de Paul reste toujours Dieu et la cause ministérielle de ce même apôtre est le Christ. Tous deux l'ont envoyé « pour conduire à l'obéissance de la foi, à la gloire de son nom, tous les païens » (*Rm* 1,5).

Dans cette phrase, il faut souligner le mot grec *hupakoê* qui, en tant que mot abstrait d'action, signifie « écouter en se soumettant » et, dans son sens intensif il signifie « obéissance ». Pour autant, ce mot n'indique pas une soumission passive et partielle, mais une soumission réfléchie et totale de l'esprit et de la vie, mis en relation avec l'obéissance du Christ. Les croyants, de fait, ont été justifiés « par l'obéissance d'un seul » (*Rm* 5,19) ; c'est pourquoi Paul, cet apôtre des gentils, exige d'eux (cf. *Rm* 15,18 ; *2Co* 7,15) « l'obéissance », c'est-à-dire l'écoute qui se soumet « à la foi » (cf. *Rm* 1,5 ; 16,26), « à la justice » (cf. *Rm*

6,16), « au Christ » (cf. *2Co* 10,5). Il annonce le Christ à tous les gentils où qu'ils soient et à toute époque. La mission de Paul est universelle, comme l'Évangile du Christ est universel.

## **PAUL, APÔTRE DU CHRIST**

Le centre de la prédication de Paul, c'est le Christ. Paul l'affirme clairement en *1Co* 2,1-2 : « Moi-même, quand je suis venu chez vous, frères, ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu vous annoncer le mystère de Dieu. Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ». De la même façon, on a en *Ga* 3,1 : « O Galates stupides, qui vous a envoûtés alors que, sous vos yeux, a été exposé Jésus-Christ crucifié ! »

Le contenu essentiel et existentiel de l'Évangile de Paul est la « révélation du Christ ». De fait, il a été choisi pour annoncer l'Évangile de Dieu concernant son Fils, né de la race de David selon la chair, le Fils de Dieu constitué par la puissance de l'Esprit de sanctification, à partir de la résurrection des morts, Jésus Christ, notre Seigneur. Paul est donc apôtre du Christ par la « révélation de Jésus Christ ».

### **« Par une révélation de Jésus Christ »**

En *Ga* 1,11-12 : « Je vous le déclare, frères : cet Évangile que je vous ai annoncé n'est pas de l'homme ; et d'ailleurs, ce n'est pas par un homme qu'il m'a été transmis ni enseigné, mais par une révélation de Jésus-Christ ». La formulation syntaxique, à cause de la polémique, demeure un peu incertaine, mais le sens de la phrase est clair. Paul affirme que sa prédication ne vient pas « d'un homme », c'est-à-dire qu'elle n'a pas pour origine un homme, et n'est pas selon la mentalité humaine, parce qu'il ne l'a pas reçu d'un homme et n'a pas été instruit par un homme. L'origine de son apostolat et de l'Évangile qu'il prêche est totalement divine : l'Évangile lui a été manifesté « par une révélation de Jésus Christ ».

Sur la base de *Ga* 1,1, le génitif est un génitif sujet : Paul est devenu apôtre parce que le Christ lui a révélé l'Évangile ; Il est l'auteur de la révélation, Il a manifesté à Paul l'Évangile et l'a fait devenir son apôtre. Si, cependant, le génitif « du Christ » s'interprète sur la base de *Ga* 1,16, ce génitif est un génitif objet et le sens devient : Dieu a constitué Paul apôtre en lui révélant son Fils, pour l'annoncer aux païens. Dans ce sens, Jésus Christ est le contenu même de l'Évangile et Paul est l'apôtre qui, par la volonté de Dieu, annonce à tous les gentils Jésus Christ crucifié, mort et ressuscité pour nous.

Je crois qu'il ne faut pas trop opposer ces deux interprétations, étant donné que les deux sont possibles, puisque soutenues par le contexte. D'autre part, on peut très bien affirmer que le Christ est l'auteur et le contenu de l'Évangile, c'est-à-dire le révélateur et le contenu de la révélation ; l'Évangile, c'est le Christ, qui, sur le chemin de Damas, a conquis Paul (cf. *Ph* 3,4) et qui l'a constitué apôtre de l'Évangile parmi les Gentils. Dans ce sens, la « révélation » dont on parle ici est une anticipation de l'événement eschatologique et sauveur du Christ en faveur de la charge apostolique de Paul. Celui-ci, à travers cette révélation, est devenu l'apôtre amoureux du Christ, centre et sens de sa vie d'apôtre. Dans cette « révélation », il a connu Jésus, il a été saisi par son amour, un lien est né, non pas basé « sur la chair et le sang », mais sur la puissance de l'Esprit, qui lui permet de connaître en profondeur le mystère de Jésus pour sa vie et pour le monde entier.

### **Dans le Christ Jésus**

Et l'amour a fait « courir » Paul (cf. *Ph* 3,14) par le monde entier pour annoncer que « dans la Christ, mort et ressuscité pour nous », s'est manifesté l'amour miséricordieux et gratuit de Dieu pour tous les hommes (cf. *Rm* 11,32) ; il le « poussait » (cf. *2Co* 5,14) vers des horizons nouveaux de rencontre avec le Christ, sans les conditionnements de la loi ou des privilèges juifs, mais totalement ouvert à l'amour salvifique et justificateur de Dieu. Mais surtout, il s'était laissé crucifié avec le Christ, jusqu'à pouvoir dire : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (*Ga* 2,20)

Ainsi, il n'est pas étonnant que l'expression « dans le Christ » ou « dans le Christ Jésus » revienne, dans les lettres considérées comme authentiques, 164 fois. Si on y ajoute aussi l'autre expression « dans le Seigneur », le nombre de fois monte à 211, et si on tient compte des expressions « dans lequel », « en lui »,

le nombre augmente beaucoup, tant et si bien qu'à chaque ligne des lettres de Paul, il y a une référence au Christ.

Cet aspect statistique est certainement important, mais seule la valeur théologique de l'expression peut en faire comprendre la richesse contenue et sa centralité dans la pensée de Paul. Pour lui, tout est dans le Christ : la monde visible et invisible (cf. *Col* 1,15-18), l'Eglise universelle (cf. *1Th* 1,1), les Eglises locales (cf. *1Th* 2,14 ; *Ga* 1,22), les fidèles en particulier (cf. *1Co* 1,2 ; *Ga* 3,28 ; *Ep* 1,1 ; *Col* 1,1), la vie (cf. *Ph* 1,21 ; *Ga* 2,20) et le rythme de notre vie : naissance, travail, engagement existentiel et de foi, mort. Tout est « dans le Christ » parce que Dieu a voulu « réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre » (*Ep* 1,10).

Mais ceci est surtout vrai de nous qui, ayant cru, ayant espéré en lui (cf. *Ep* 1,12-13), et ayant instauré une communication mystérieuse et réelle des influx vitaux entre nous et le Christ, formons en Lui un seul corps (cf. *1Co* 12,12-31), un seul homme nouveau (cf. *Ep* 2,15 ; 4,24 ; *2Co* 5,17 ; *Ga* 6,15) : en un mot, nous sommes « un dans le Christ Jésus » (*Ga* 3,28). « Vivre dans le Christ » est le centre porteur de la pensée théologique de Paul. En lui est renfermé tout le dynamisme de sa vie chrétienne, qui se développe progressivement dans un rapport toujours plus intime avec le Christ.

### **Tout récapituler dans le Christ**

Il ne s'agit pas seulement d'un sentiment intimiste de communion avec le Christ, mais d'un projet à réaliser, ou mieux, d'un « mystère » à annoncer comme « vie pour Dieu », le « mystère du Christ » caché aux générations précédentes, mais désormais « révélé par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes » (*Ep* 3,5). Pour cela, Paul, le missionnaire itinérant de Dieu et du Christ, court le monde entier, se fatigue et souffre d'innombrables souffrances « pourvu que le Christ soit annoncé » (*Ph* 1,18) et pour que la grâce miséricordieuse et justifiante de Dieu soit diffusée partout, selon l'Evangile qu'il annonce et le message du Christ, « selon la révélation d'un mystère gardé dans le silence durant des temps éternels, mais maintenant manifesté et porté à la connaissance de tous les peuples païens par des écrits prophétiques, selon l'ordre de Dieu éternel, pour les conduire à l'obéissance de la foi » (*Rm* 16,25-26).

Pour cela, Paul est le missionnaire qui annonce la « sagesse de Dieu, mystérieuse et demeurée cachée, que Dieu, avant les siècles, avait d'avance destinée à notre gloire » (*1Co* 2,7). A lui, il lui a été confiée la mission « d'achever l'annonce de la parole de Dieu », de « faire connaître quelles sont les richesses et la gloire de ce mystère parmi les païens : Christ au milieu de vous, l'espérance de la gloire ! C'est lui que nous annonçons, avertissant chacun, instruisant chacun en toute sagesse, afin de rendre chacun parfait en Christ » (*Col* 1,25-28).

Ainsi, Paul se fatigue et lutte avec la force qui lui vient de sa conviction de foi, du Christ et de cette puissance de l'Esprit qui agit en lui (cf. *1Co* 2,4-5 ; *Col* 1,28). Il prêche le Christ, la Parole éternelle et vivante de Dieu, qui a ôté le voile de notre ignorance, qui a dévoilé, « pour mener les temps à leur accomplissement », le mystère de la *thelêma* de Dieu, son projet éternel et mystérieux : « réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ » (*Ep* 1,9-10). L'initiative vient du Père qui, dans son amour (*eudokìa*) a conçu un tel mystère, l'a établi (*proorìzo*) et a tout orienté vers sa manifestation et sa révélation (cf. *Rm* 16,25 ; *1Co* 2,1.7 ; *Col* 1,26.27 ; 2,2 ; 4,3).

A ce propos, l'expression « pour mener les temps à leur plénitude » est très significative. Dans celle-ci, le terme grec *oikonomìa* indique l'activité divine qui conduit les temps de la grâce jusqu'à la réalisation de la plénitude des temps (cf. *Ga* 4,4), quand Dieu manifeste à l'homme, à travers ses apôtres, la plénitude de son dessein d'amour dans le Christ. Et même, dans le dessein de Dieu, le Christ est la plénitude des temps, puisqu'il porte à leur achèvement ce qu'ils ont annoncé dans le mystère ; et il est aussi le contenu même du mystère, que ces temps annonçaient.

« Récapituler », en fait, ne signifie pas « résumer », mais orienter toute chose vers un centre, de façon à ce qu'elles aient subsistance, cohésion et sens. Le Christ est ce centre où toutes les coordonnées de l'univers se rencontrent et trouvent leur unité. Mais surtout, Dieu, dans le Christ, récapitule et fait converger tous les « temps du salut » vers le Christ, qui porte à leur accomplissement la bénédiction faite à Abraham et à sa descendance (cf. *Gn* 12,3 ; 18,18 ; 22,18) ; où se manifeste le salut divin pour tous les gens, la bénédiction annoncée par l'intermédiaire des prophètes, dans laquelle est établie la nouvelle alliance de

Dieu avec son peuple (*Ez* 34,36 ; *Jr* 31,31-33), la libération de l'Exode où le peuple de Dieu est libéré de l'esclavage et fait participant de l'intimité avec son Seigneur.

Toute l'histoire du salut converge vers le Christ, tout le cosmos tend vers Lui, pour trouver en Lui son unité essentielle, tous les êtres du ciel et de la terre dépendent de Lui qui est le chef voulu par Dieu, pour donner à son peuple unité et salut. En Lui, les juifs et les gentils sont devenus des fils, participant de la descendance divine et de son héritage, et sont signés de l'Esprit promis, qui réalise en nous la promesse divine et la rédemption, qui nous fait devenir propriété de Dieu à la louange glorieuse de sa grâce.

## **PAUL : TRAITS THEOLOGIQUES DE L'APOTRE CHRETIEN**

En *1Th* 1,5-8, Paul a écrit : « Notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été seulement discours, mais puissance, action de l'Esprit Saint, et merveilleux accomplissement. Et c'est bien ainsi, vous le savez, que cela nous est arrivé chez vous, en votre faveur. Et vous, vous nous avez imités, nous et le Seigneur, accueillant la Parole en pleine détresse, avec la joie de l'Esprit Saint : ainsi, vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et d'Achaïe. De chez vous, en effet, la Parole du Seigneur a retenti non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons pas besoin d'en parler ». Le même éloge est fait aux Philippiens : « Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que j'évoque votre souvenir [...] à cause de la part que vous prenez avec nous à l'Évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant » (*Ph* 1,3.5).

Il est possible que le concept « d'apôtre » et « d'apostolat », chez Paul, indique une fonction particulière à l'intérieur de l'Église, mais il est indubitable que l'apôtre tendait à impliquer les personnes auxquelles il annonçait l'Évangile du salut. En d'autres mots, il tendait à les rendre « apôtres ».

Ainsi, comme nous avons parlé de l'apostolat de Paul, nous devons brièvement voir quelques traits de l'apostolat chez Paul. Il ne s'agit pas d'une théorie ou d'un enseignement systématique, mais d'un modèle trinitaire de l'apostolat dans une fonction anthropologique.

Chaque chrétien doit annoncer l'Évangile : le « malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » n'est pas valable seulement pour Paul, mais pour chaque chrétien qui, dans la foi, a accepté le projet de Dieu en faveur des hommes, qui s'est uni au Christ, salut de l'homme, et qui se laisse conduire par l'Esprit dans la construction de l'homme nouveau. « A chacun de nous cependant la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ » (*Ep* 4,7). Nous sommes « apôtres », tous de la même manière, mais « chacun reçoit de Dieu un don particulier » (*1Co* 7,7), et ainsi, chacun doit marcher selon la vocation reçue de Dieu (cf. *1Co* 7,17).

### **L'apôtre, envoyé par Dieu pour les hommes**

Chaque charisme vient « de Dieu » : « Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en œuvre. A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous » (*1Co* 12,4-7). Nous sommes tous « apôtres », parce que nous avons tous reçu un appel et une mission qui nous habilite à annoncer l'Évangile et à témoigner de l'amour de Dieu et du Christ pour chaque homme, mais surtout pour édifier l'Église de Dieu. « Et les dons qu'il a faits, ce sont des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et catéchètes, afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ ; jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude » (*Ep* 4,11-13).

Chaque forme d'apostolat procède de Dieu, mais toutes sont orientées vers le salut de l'homme. Et c'est cela l'Évangile : annonce de l'amour de Dieu qui, dans le Christ, appelle tous les hommes à s'édifier dans l'amour. « Confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ. Et c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour » (*Ep* 4,15-16).

### **L'apôtre, envoyé pour offrir le Christ, salut de l'homme**

Ce qui caractérise le plus l'apôtre de chrétien, c'est de ne pas avoir « honte de l'Évangile » (cf. Rm 1,16a), mais annoncer « un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1Co 1,23-24). Dans cette déclaration, il n'y a pas seulement l'éloquence du rhéteur ou du sophiste qui veut faire du prosélytisme à tout prix, mais l'amour de celui qui, sur le chemin de Damas, a rencontré le Christ, et qui vit pour le Christ, son Seigneur, et qui peut affirmer dans l'amour : « Annoncer l'Évangile n'est pas un motif d'orgueil pour moi, c'est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1Co 9,16).

L'apôtre chrétien doit vivre « dans le Christ et pour le Christ » et offrir le Christ, « puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Rm 1,16). Il faut qu'il connaisse profondément le Christ et « la puissance de sa résurrection, la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts » (Ph 3,10-11).

Son témoignage, dans un monde qui rejette catégoriquement, et de toutes les façons, la Croix de Jésus et qui a fait de l'hédonisme sa propre raison de vivre, doit pouvoir dire avec Paul : « Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux détresses du Christ, je l'achève dans ma chair en faveur de son corps qui est l'Église » (Col 1,24).

L'apôtre du Christ ne désire pas la douleur, parce qu'il n'est pas masochiste, mais est un homme qui vit la charité du Christ : « Si un membre souffre, tous les partagent sa souffrance » (1Co 12,26) ; il se réjouit « avec ceux qui sont dans la joie » et pleure « avec ceux qui pleurent » (Rm 12,15). Mais, dans tous les cas, il ne refuse pas la douleur qui le purifie et le rachète, parce qu'il sait avec certitude, cette certitude qui vient de la foi, que « les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous » (Rm 8,18). En tout cela, son attitude n'est pas de plaire aux hommes, mais d'être « serviteur du Christ ». De fait, s'il voulait plaire aux hommes, il ne serait plus apôtre du Christ crucifié, puissance de Dieu et salut de Dieu pour chaque homme qui croit.

Que personne ne croie que Paul parle de manière abstraite des difficultés de la vie apostolique. Dans un texte, hautement biographique comme celui de 2Co 4,8-11.16-17, parlant de son apostolat, il a parlé avec un grand réalisme de sa participation « aux souffrances du Christ ». « Pressés de toute part, nous ne sommes pas écrasés ; dans des impasses, mais nous arrivons à passer ; pourchassés, mais non rejoints ; terrassés, mais non achevés ; sans cesse nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps. Toujours, en effet, nous les vivants, nous sommes livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre existence mortelle. [...] C'est pourquoi nous ne perdons pas courage et même si, en nous, l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent ».

Paul est conscient de porter cette grande grâce de l'apostolat dans un « vase d'argile » (cf. 2Co 4,7). Il en est tellement conscient qu'il écrit pour pouvoir donner, avec la confiance de sa grande foi, la réponse à notre peu de courage apostolique : « Mais il m'a déclaré : "Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse". Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. Donc je me complais dans les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions, et les angoisses pour Christ ! Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ! » (2Co 12,9-10).

### **L'apôtre, envoyé pour renouveler l'homme à travers l'Esprit**

Il y en a peut-être qui pensent comme don Abbodio dans les *Promessi Sposi* d'Alessandro Manzoni : « Si quelqu'un n'a pas de courage, on ne peut pas lui en donner ». Pour ces apôtres peu courageux, Paul écrit : « Aussi ai-je été devant vous faible, craintif et tout tremblant : ma parole et ma prédication n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse, mais elles étaient une démonstration faite par la puissance de l'Esprit, afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu ». Le courage de l'apôtre chrétien, c'est l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu et du Christ. Par conséquent, dans la vie chrétienne en général, et en particulier dans l'exercice de l'apostolat, la chose la plus importante n'est pas de posséder tel ou tel charisme. Ceux-ci sont la manifestation de l'unique Esprit et des formes concrètes de l'apostolat et c'est pourquoi ce qui compte, c'est « d'avoir l'Esprit du Christ », être toujours en syntonie

avec lui, de façon à produire l'amour sous sa conduite. Chaque manifestation de l'Esprit est une action pastorale pour le bien commun : chacun, dans la diversité des charismes et de sa propre histoire personnelle, doit contribuer à édifier l'homme nouveau « dans le Christ Jésus » (cf. *Ga* 3,28 ; *Ep* 2,14-16) : « C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit » (*Ep* 2,21-22).

Paul énumère une longue série de manifestations de l'Esprit :

- a) les *charismes de la science*, pour pénétrer et annoncer la sagesse du « mystère de Dieu » qui se manifeste dans la Croix du Christ (cf. *1Co* 1,18-24), pour illustrer à la communauté le contenu essentiel de la foi dans la *paradosis* et dans la *catechesi*, « pour préparer les frères à accomplir le ministère » (*Ep* 4,12 ; cf. *Rm* 12,7-8) ;
- b) les *charismes de la puissance*, qui manifestent dans les communautés et en-dehors l'action puissante de Dieu en faveur de son peuple : ceux-ci sont les charismes de la foi puissante qui déplacent les montagnes, les guérisons, les miracles ;
- c) les *charismes du service communautaire* : les dons d'assistance, de gouvernement qui rendent les frères aptes à servir le Christ avec amour (cf. *1Co* 12,28 ; *Rm* 12,6-8) ;
- d) les *charismes prophétiques* : la prophétie et le discernement des esprits (cf. *1Co* 12,10.28 ; *Rm* 12,6).

La liste précise des charismes n'est pas importante. Paul lui-même en énumère tant, mais pas toujours de la même façon. L'important, au contraire, pour lui, c'est que la foi de chaque apôtre soit fondée sur la manifestation de l'Esprit de Dieu et non sur la sagesse humaine. Non pas que Paul suggère de rejeter la sagesse humaine, mais il suggère d'avoir l'Esprit Saint comme guide en chaque occasion de notre existence.

Paul l'a tellement bien compris qu'il a pu écrire en *Col* 4,5-6 : « Trouvez la juste attitude à l'égard des non-chrétiens ; saisissez l'occasion. Que vos propos soient toujours bienveillants, relevés de sel, avec l'art de répondre à chacun comme il faut » ; et en *Ph* 4,8 : « Au reste, frères, tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qui est noble, juste, pur, digne d'être aimé, d'être honoré, ce qui s'appelle vertu, ce qui mérite l'éloge, tout cela, portez-le à votre actif ».

Le dialogue est possible : les Pères de l'Eglise l'ont fait en conjuguant la sagesse de l'hellénisme grec avec la sagesse de la Croix. L'important, dans tous les cas, c'est de rester toujours fidèles au Christ Crucifié, sagesse et puissance de Dieu, le connaître, lui, et la puissance de son amour, et à travers l'Esprit se revêtir du Christ, l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et dans la sainteté véritable (cf. *Rm* 13,14 ; *Ep* 4,20-24).

P. ALFIO MARCELLO BUSCEMI, ofm.

Studium Biblicum Franciscanum  
Flagellation (Via Dolorosa)  
P.O. Box 19424  
91193 JERUSALEM  
Israël